

Kutatási beszámoló

Anna Arató

Au croisement des traditions poétiques médiévales

Éléments de recherche autour de la création novatrice de Philippe de Beaumanoir

Abstract

The aim of this research report is to present some of the key elements of our research work on Philippe de Beaumanoir, subject of our thesis prepared at the University of Debrecen and the École Normale Supérieure de Paris. Poet from the northern France in the 13th century, Beaumanoir creates a work whose scope, long underestimated, is based on the main literary traditions of his time, but creates a marked discrepancy in relation to them. A playful manipulator of forms and inventor of new genres, this Picard poet can indeed be considered as one of the most emblematic in the literary network of the Arras region in the Middle Ages.

Keywords: literary traditions, semantic and semiotic displacement, stanza of Hélinand

Philippe de Beaumanoir (vers 1210 – 1265) est, avec son condisciple Adam de la Halle, le poète le plus novateur du Nord de la France du XIII^e siècle. Si ses deux grands romans (quelques 16 000 vers) ont été édités et commentés, sa contribution à la littérature poétique, fondamentale, reste encore largement inexplorée. Philippe de Beaumanoir a pourtant fait figure d'inventeur, par le renouvellement de certaines formes lyriques (salut d'amour, chanson lyrique, fabliau, conte allégorique), comme à travers celles qu'il a créées, puisque lui revient la paternité de la poésie du non-sens en langue vernaculaire : ses fatrasies et ses rêveries, éditées mais détachées du reste de sa production lyrique, ont surtout retenu l'attention des modernes, depuis leur mise au jour partielle par Georges Bataille (Murat 2011 : 27–46).

Alors que l'étude et l'analyse exhaustive des différentes formes que prend l'expression poétique de Beaumanoir font l'objet de la thèse que nous préparons en cotutelle à l'Université de Debrecen et à l'École Normale Supérieure de Paris, nous souhaitons ici attirer l'attention sur quelques éléments-clés de la création novatrice du poète picard.

De fait, le concept de l'originalité au Moyen-Age était très différent de celui de l'époque moderne : la survivance de l'Antiquité, la tradition, l'imitation imprègnent largement la production littéraire jusqu'au XIV^e siècle, et le caractère novateur de certains poètes ne consiste pas tant dans l'élaboration d'une matière entièrement neuve, que dans la façon dont les anciennes matières et structures peuvent être retravaillées, recomposées, voire réinterprétées, et les cadres classiques dotés d'un nouveau champ sémantique.

Philippe de Beaumanoir ne s'est pas contenté de s'inscrire dans la tradition dont il est héritier ; l'inventivité de sa création emprunte deux voies différentes. D'une part, il pratique un décalage sémantique et sémiotique concerté par rapport aux œuvres de référence de son époque (*Le Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris et Jean de Meun, ou encore *Les Vers de*

la Mort d'Hélinand de Froidmont), croisant les formes, les registres et les tonalités ; d'autre part, faisant écho aux changements sociétaux du milieu du XIII^e siècle en France (la naissance de la bourgeoisie dans le Nord de la France a laissé une empreinte considérable sur la vie artistique en entraînant des changements profonds à la fois dans le goût et dans le mécénat littéraire), Beaumanoir est initiateur et figure-clé de nouveaux genres littéraires dans une époque où les traditions « romanes » et le chant courtois se voient partiellement supplantés par d'autres genres, notamment par les sottes-chansons, les fatrasies, les oiseuses, mieux adaptés aux nouvelles exigences d'un public se transformant progressivement. Ces nouveaux genres apparaissent, comme le dit Zumthor, « comme une tentative pour sauver, de l'intérieur, la vieille poétique ; pour tirer du pur jeu registral une allusion et un plaisir nouveau » (Zumthor 1961: 15).

Parmi les innovations du poète picard dont nous avons dressé ci-dessus un bref inventaire, nous nous permettons de mettre en relief une en particulier, essentielle, qui concerne la forme de certains de ses poèmes. Contrairement aux rimes plates utilisées dans ses romans, deux pièces de sa poésie lyrique (*Conte d'Amours*, *Ave Maria*) sont composées de douzains d'octosyllabes/alexandrins rimant 'aabaabbbabba'. Cette versification, connue sous le nom de strophe hélinandienne, prend son nom de son inventeur présumé, le moine cistercien vivant lui aussi dans la région arrageoise, Hélinand de Froidmont, qui l'a utilisée dans son œuvre emblématique intitulée *les Vers de la Mort*, rédigée vers la fin du XII^e siècle. Cet unique poème de cinquante strophes propose une critique très virulente de l'état du monde, visant surtout le clergé et les ordres monastiques. Le nombre important de manuscrits conservant les différentes versions du poème, ainsi que ses innombrables imitations, attestent de la popularité de son sujet, mais également de celle de sa forme : la simplicité de sa structure, qui réside essentiellement dans l'usage d'un seul mètre, l'octosyllabe, et de deux rimes, toujours dans le module métrique 'aab', ont ensemble contribué au succès de ce type de strophe.¹

En analysant les *Vers de la Mort* d'Hélinand et les premiers ouvrages écrits dans son sillage, nous découvrons une large variété thématique. Pourtant, le dénominateur commun de ces poèmes réside dans leur tonalité solennelle, parfois même tragique ou satirique ; elle est fréquemment utilisée comme appui de la gravité du sujet ou de la plainte du « je » poétique, dans un contexte en quelque sorte religieux, ou au moins connoté au registre moralisant. L'introduction de la strophe hélinandienne dans l'écriture vernaculaire véritablement laïque ne survient en revanche que progressivement. La critique littéraire a jusqu'à ce jour attribué à Adam de la Halle l'élargissement de l'usage de cette forme à la thématique amoureuse. Certes, l'œuvre de ce poète arrageois, auteur des deux premières pièces de théâtre profanes françaises conservées, s'inscrit dans la tradition littéraire de son époque et de sa région ; cependant, nos recherches visent à montrer que Beaumanoir a lui aussi pratiqué avec virtuosité la métrique hélinandienne, antérieurement à Adam de la Halle et à ses contemporains. Beaumanoir serait ainsi l'initiateur, dans le réseau arrageois, du recours à cette forme dans la poésie lyrique amoureuse, recours qui en fait une figure absolument novatrice et illustre son sens du décalage, à la fois au niveau de la forme et du fond, par rapport à la matière de la tradition poétique dont il est héritier.

¹ Sur la strophe d'Hélinand, les principaux ouvrages de référence incontournables sont indiqués dans la bibliographie.

Ces éléments nous permettent donc d'affirmer que le poète picard, bien au-delà de n'être qu'un membre actif du réseau littéraire du Nord de la France, a joué le rôle d'initiateur et de précurseur parmi ses contemporains érudits dans la région d'Arras. Les nombreuses imitations contemporaines de ses œuvres, les adaptations en prose de certaines d'entre elles au long du Moyen-Âge, aussi bien que leur postérité et leur redécouverte par les Surréalistes (André Breton, Michel Leiris) témoignent à court et à long terme de l'impact et de l'actualité incessante de la poésie de Beaumanoir dans la littérature française.

Bibliographie

- Bernhardt, A. (1912) : *Die altfranzösische Helinandstrophe*. Münster: Aschendorff.
- Jeanroy, A. (1893) : Trois dits d'amour du XIII^e siècle. *Romania* 22.
- Murat, M. (2011) : Le Moyen Âge des surréalistes. In : N. Koble et alii (sous la dir. de) : *Mémoire du Moyen Âge dans la poésie contemporaine*. Paris : Hermann, 27-46.
- Seláf, L. (2008) : *Chanter plus haut. La chanson religieuse vernaculaire au Moyen Âge (essai de contextualisation)*. Paris : Champion.
- Seláf, L. (2010) : La Strophe d'Hélinand : sur les contraintes d'une forme médiévale. In : L. Seláf et alii (éd. par) : *Formes strophiques simples*. Budapest : Akadémiai Kiadó, 73-93.
- Zumthor, P. (1954) : *Histoire littéraire de la France médiévale*. Paris : PUF.
- Zumthor, P. (1961) : Fatrasie et coq-à-l'âne (de Beaumanoir à Clément Marot). In : *Fin du Moyen Âge et Renaissance. Mélanges de philologie française offerts à Robert Guette*. Anvers : De Nederlandsche Boekhandel, 5-18.
- Wulff, F. – Walberg, E. (éds.) (1905) : *Les Vers de la Mort par Hélinant, moine de Froidmont*. Paris : Société des Anciens Textes Français.

Anna Arató
 Université de Debrecen
 Département d'Etudes françaises
 Egyetem tér 1.
 H-4032 Debrecen
 aratoo.anna@gmail.com